

Chapitre VII

DÉSIRER HUMBLEMENT LA SAINTETÉ

AVEC MARIE

1. Vivre nos grands désirs dans la petitesse

« **Laissez-vous mener par l'Esprit Saint (...)** » (Ga 5, 16) Au terme de ce cours, il importe plus que jamais de **demeurer à l'écoute de l'Esprit Saint** pour que tout le chemin fait durant cette année puisse porter du fruit, « beaucoup de fruit » (cf. Jn 15, 5). Il s'agit, au fond, toujours de la même difficulté, celle de rester petit ou plutôt de le devenir de plus en plus au fur et à mesure que nous grandissons. Si nous voulons être « conduits par l'Esprit », il nous faut rester humbles. Plus précisément, au moment d'achever cette longue méditation sur la vie cachée en Dieu, il nous faut **rester humbles par rapport aux appels et aux aspirations profondes que nous avons pu ressentir** au cours de l'année. Le Seigneur a pu éveiller en nous le désir de vivre d'une vraie vie d'amour, le désir de nous consacrer tout entiers au service de la Rédemption, le désir de la sainteté, mais il y a **un tel écart** entre nos aspirations et ce que nous sommes effectivement capables de vivre pour Dieu¹ ! **Ne nous enorgueillissons pas de nos « grands désirs »**². Il nous faut avoir aussi la patience et l'humilité d'accepter que ces aspirations profondes ne puissent se réaliser que dans le temps, selon « les voies incompréhensibles » de Dieu (cf. Rm 8, 33), au fur et à mesure que s'opèrent les purifications et les guérisons nécessaires. Et la meilleure manière de laisser l'Esprit réaliser lui-même ces aspirations divines, selon « les temps et moments » de Dieu (cf. Ac 1,7), c'est de ne pas vouloir avancer de nous-mêmes. **Ne pas vouloir forcer les choses**³.

¹ Il y a encore en nous tant de retours sur nous-mêmes, de besoins d'être reconnus, d'avoir une place, sans parler de la pesanteur de notre psychisme, des blocages, des résistances liées à nos blessures... Rappelons-nous **l'exemple de Pierre qui a pris ses désirs pour la réalité** : « Simon-Pierre lui dit : “Seigneur, où vas-tu ?” Le Seigneur lui répondit : “Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; mais tu me suivras plus tard.” Pierre lui dit : “Pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi” » (Jn 13, 36-37).

² Rappelons-nous la leçon de Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Mes désirs du martyr *ne sont rien*, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon cœur. Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui rendent injuste, **lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont quelque chose de grand...** Ces désirs sont **une consolation** que Jésus accorde parfois aux âmes faibles comme la mienne (et ces âmes sont nombreuses), mais lorsqu'il ne donne pas cette consolation, c'est une grâce de privilège, rappelez-vous ces paroles du Père : “Les martyrs ont souffert avec joie et le Roi des Martyrs a souffert avec tristesse.” Oui, Jésus a dit : “Mon Père, éloignez de moi ce calice.” Sr chérie, comment pouvez-vous me dire après cela que mes désirs sont la marque de mon amour ?... » (LT 197).

³ Il y a notamment une sage reconnaissance et une humble acceptation du conditionnement que peuvent constituer nos besoins psychiques comme le Père Abbé Dom Robert Le Gall nous en donne

D'une manière particulière, si nous ne voulons pas gêner l'action de l'Esprit Saint par un « zèle mal éclairé » (cf. Rm 10, 2), il faut **éviter de nous « approprier » ces appels, ces aspirations** qui viennent directement de lui. Nous pouvons, en effet, sans nous en rendre compte, les faire nôtres en les transformant en des « vouloir faire », « vouloir être », vouloir arriver à ceci ou à cela. Ce n'est plus alors l'Esprit qui pousse en nous des « gémissements ineffables » (cf. Rm 8, 27) selon les desseins de Dieu que lui seul connaît, mais **c'est nous qui voulons parvenir à tel ou tel état**, à telle ou telle perfection selon un « idéal de soi » que nous nous fabriquons nous-mêmes « selon les convoitises » (de notre moi), « servant les volontés (...) de nos raisonnements » (cf. Ép 2, 3). On croit rechercher Dieu, la sainteté, mais, en réalité, c'est soi-même que l'on recherche. Et cette secrète recherche de soi s'accompagne toujours d'un presque imperceptible appui sur soi. Nous oublions qu'« il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court mais de Dieu qui fait miséricorde » (cf. Rm 9, 16). Nous nous retrouvons alors dans **un état de tension** vers un « idéal », qui est non seulement stérile, mais purement négatif⁴. Nous tombons, en effet, dans toutes sortes de scrupules, de culpabilités, d'agitations intérieures de peur de ne pas arriver à faire ceci ou cela. En réalité, il y a une très grande différence entre une aspiration suscitée par l'Esprit et une tension vers une perfection que nous nous fixons à nous-mêmes. Dieu ne nous demande pas de nourrir de « grands désirs » par toutes sortes de belles pensées ou de beaux projets, mais de laisser se creuser, s'approfondir en nous ces aspirations **dans la prière** (cf. Rm 8, 22-26) sans y mêler notre volonté propre.

l'exemple : « Aux purifications qui viennent de Dieu se superposent les effets de la vie psychologique de chacun. D'une manière assez générale, j'ai pu observer **un certain nombre d'étapes** par lesquelles passent la plupart des moines en fonction de leur âge, et **qui relèvent principalement de la psychologie humaine**. Ainsi la première décennie d'engagement dans la vie monastique peut comporter de lourdes remises en question, liées à des fragilités psychologiques personnelles, mais elle est aussi facilitée par les nombreuses étapes – entrée au noviciat, profession simple, profession perpétuelle, ordination – qui constituent des objectifs stimulants pour le sujet. Quand on a reçu l'ordination sacerdotale dans les premières années de la trentaine, pour beaucoup s'amorce alors une crise : humainement je n'ai plus de perspectives ; désormais, quelle est ma destinée ici ? Si on n'a pas de vie spirituelle intense, si la recherche de Dieu, de l'union à Dieu, n'est pas première, on peut se décourager ou bien penser aller voir ailleurs pour se donner de nouveaux objectifs humains. Le fait de se voir confier des charges importantes, comme celles de prier, de maître de chœur, d'hôtelier, d'économe, etc., aide puissamment à passer ce cap, mais le danger est alors celui de se donner trop humainement à ses fonctions et de se vider intérieurement, car on devient plus attentif au faire, voire au paraître, qu'à l'être. L'être profond du moine est de se vider de tout ce qui n'est pas Dieu, d'être disponible à l'œuvre de l'Esprit en lui. Si le moine en responsabilité n'est pas aussi et d'abord un moine tout court, le problème reviendra plus tard, dix, vingt, trente ou quarante ans après, ne serait-ce qu'au moment de la retraite » (*Le moine et le Lama*, entretiens avec Frédéric Lenoir, Fayard p. 265-266).

⁴ Nous tombons, en effet, dans le perfectionnisme, le scrupule, la culpabilité, l'agitation intérieure, de peur de ne pas y arriver... En réalité, il y a une très grande différence entre une aspiration suscitée par l'Esprit et une tension vers une perfection que nous nous fixons à nous-mêmes. Dieu ne nous demande pas de nourrir de « grands désirs » par toutes sortes de belles pensées ou de beaux projets, mais de laisser se creuser, s'approfondir en nous ces aspirations **dans la prière** (Rm 8, 26), sans y mêler notre volonté propre.

2. Mettre à profit le temps présent au lieu de nous tendre

Autrement dit, **Dieu ne nous demande pas de nous tendre, mais d'espérer**, « car notre salut est objet d'espérance » et « espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (cf. Rm 8, 24.25). Attendre d'un autre, ça nous coûte plus, en réalité, que de nous tendre intérieurement comme si les choses dépendaient de nos efforts héroïques. La véritable espérance ne peut être éveillée en nos cœurs que par l'Esprit Saint, nous disposant ainsi lui-même à recevoir ses grâces. Laissons-le nous faire entrer dans l'espérance en nous efforçant d'accepter davantage notre impuissance, notre misère. Passons ainsi progressivement **de la tension à la détente** des petits enfants : « Seigneur, mon cœur ne s'enfle pas, mes yeux ne se haussent pas, je ne m'insinue pas dans des grandeurs et des merveilles de trop pour moi. Loin de là, mais j'ai fait mon âme comme un nourrisson sur sa mère (...) » (cf. Ps 130(131), 1-2). Croyons que **ces aspirations que Dieu a mises dans nos cœurs, il les réalisera lui-même**⁵ : « Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela » (cf. 1 Th 5, 24) Au fond, rester fidèles à ces aspirations profondes de l'Esprit en nous, tout en faisant quotidiennement l'expérience de notre impuissance à les réaliser nous-mêmes, c'est là le difficile. C'est, pour notre âme, comme un « gémissement intérieur » continu (cf. Rm 8, 23). **La tentation est forte d'en sortir en cédant au découragement**, sous couleur de réalisme.

« Faites donc attention avec soin à la manière dont vous vous conduisez (dont vous marchez), (soyez) non comme des insensés, mais comme des sages, **mettant à profit le temps présent** » (cf. Ép 5, 15-16). Par rapport aux aspirations et aux inspirations divines qui les accompagnent⁶, il nous faut bien garder conscience qu'en définitive, c'est dans « le temps présent » que Dieu opère ses œuvres. La grâce nous est donnée *hic et nunc*. Notre vie ne doit pas se passer à vouloir réaliser nos grandes « aspirations » selon nos belles « inspirations », mais elle doit et ne peut, de fait, se réaliser qu'à partir de la réalité concrète actuelle, de notre « fiat », de notre accueil de

⁵ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris : « Ah ! le Seigneur est si bon pour moi qu'il m'est impossible de le craindre, **toujours Il m'a donné ce que j'ai désiré ou plutôt Il m'a fait désirer ce qu'Il voulait me donner** ; ainsi peu de temps avant que mon épreuve contre la foi commence, je me disais : Vraiment je n'ai pas de grandes épreuves extérieures et pour en avoir d'intérieures il faudrait que le bon Dieu change ma voie, je ne crois pas qu'Il le fasse, pourtant je ne puis toujours vivre ainsi dans le repos... Quel moyen Jésus trouvera-t-il pour m'éprouver ? La réponse ne se fit pas attendre. (...) Ce n'est pas seulement lorsqu'il veut m'éprouver que Jésus me le fait **pressentir et désirer...** » (Ms C, 31,r°).

⁶ En même temps qu'il suscite en nos cœurs des grandes aspirations qui nous poussent à aller de l'avant, Dieu nous donne des inspirations pour guider notre vie. Nous avons, en effet, besoin non seulement de force mais aussi de lumière pour avancer. Les lumières de Dieu, que ce soit sur tel ou tel aspect du mystère du Christ ou du mystère de notre propre vie, sont là pour nous permettre de discerner le sens des événements de notre vie et ce que Dieu attend de nous dans le concret des situations. Dieu aime ainsi préparer notre esprit et notre cœur par ses inspirations qui sont souvent, en même temps, comme des pressentiments par rapport à des choses qui doivent se réaliser dans un avenir lointain. Ce qui importe ici, c'est de ne pas nous les approprier, pas plus que nos aspirations, de ne pas laisser notre « moi » s'en mêler, c'est-à-dire, notamment, de **ne pas vouloir les préciser nous-mêmes avec notre tête et notre imagination**. Il faut apprendre à les garder **dans la pauvreté et la faiblesse de l'espérance**, tout comme nos grandes aspirations.

cette réalité. C'est là que Dieu nous attend, alors que la poursuite de nos « grands désirs » nous fait passer, d'une manière ou d'une autre, à côté du moment présent, c'est-à-dire aussi à côté des grâces que Dieu nous offre⁷. Dieu ne veut pas que nous « butions » (cf. Jn 11, 10) sur les choses alors qu'il « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28). Il veut au contraire que nous soyons assez « sages » pour **nous en servir en les vivant** dans la force des aspirations et la lumière des inspirations qu'il nous donne – pour autant qu'il nous en donne – et, plus encore, **dans le désir du « parfait accomplissement de la volonté du bon Dieu »**⁸. L'amour, en effet, « sait tirer profit de tout »⁹. Précisément, si nous laissons l'Esprit Saint nous attirer vers la vie cachée sans la transformer en un « idéal de soi », si nous gardons dans notre cœur les inspirations profondes données par Dieu sans chercher à les préciser, nous saurons alors prendre les choses comme Dieu l'attend de nous, c'est-à-dire « marcher humblement avec lui » en nous laissant conduire pas à pas. « On t'a fait savoir, homme, (...) ce que Dieu attend de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de **marcher humblement avec ton Dieu** » (cf. Mi 6, 8)¹⁰.

⁷ Dans notre insatisfaction de ce qui est, nous nous projetons continuellement dans l'avenir au lieu de commencer par « habiter la terre » : « Fais confiance au Seigneur et agis bien, **habite la terre** et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : **il comblera les désirs de ton cœur** » (cf. Ps 36(37), 3-4). L'Écriture dit encore dans le même sens : « **N'ayez pas le goût des grandeurs mais laissez-vous attirer par ce qui est humble**, ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse ». Le Seigneur ne nous demande pas de nous acharner à en vouloir plus, à vouloir être ceci ou cela. Il nous demande seulement et simplement de marcher sur le chemin qu'il ouvre jour après jour sous nos pas – il n'y en a pas d'autre – sans rester accrochés à ce que nous voudrions ou aurions voulu : la sagesse consiste ici à savoir « mettre à profit » les choses telles qu'elles sont, avant de vouloir les changer (cf. 1 Co 7, 21) en les « jugeant étranges » (cf. 1 P 4, 12).

⁸ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse, Dieu nous fait « pressentir et désirer » les choses qu'il veut nous faire vivre, mais en les réalisant d'une manière qui dépasse toujours ce que nous pouvions « concevoir » (cf. E 3, 20). Cela suppose que nous ne cherchions ni à préciser, ni à réaliser nous-mêmes les choses, ce qui suppose aussi un grand détachement par rapport à nos aspirations elles-mêmes, en dehors de celle qui consiste à vouloir l'accomplissement de la volonté de Dieu sur nous. Comprendons bien que le fait de ressentir de grandes aspirations, de bénéficier d'inspirations profondes, c'est une force que Dieu nous donne connaissant la faiblesse de notre foi et de notre espérance ; mais plus nous avancerons dans les profondeurs de la vie spirituelle, plus il nous dépouillera de ce qui n'est pas le pur et simple désir de faire sa volonté, comme l'évolution spirituelle de la petite Thérèse nous en donne l'exemple : « Maintenant, **je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie...** Mes désirs enfantins se sont envolés. (...) Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime toutes les deux, mais **c'est l'amour seul qui m'attire...** Longtemps je les ai désirées ; j'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher au rivage du Ciel, j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps... maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... **Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu** sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle » (Ms A, 82v°-83r°). C'est là le propre d'une âme parvenue au pur amour.

⁹ Comme la petite Thérèse en a fait l'expérience à la suite de saint Jean de la Croix qu'elle cite : « « Depuis que j'en ai fait l'expérience, **L'AMOUR est si puissant en œuvres qu'il sait tirer profit de tout, du bien et du mal** qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en soi. » Ô ma Mère chérie ! Qu'elle est douce la voie de l'amour » (Ms A, 83r°). Dans ses derniers entretiens, elle dira les choses plus simplement encore : « **Je vois toujours le bon côté des choses.** Il y en a qui prennent tout de manière à se faire le plus de peine. Pour moi, c'est le contraire. Si je n'ai que la pure souffrance, si le ciel est tellement noir que je ne voie aucune éclaircie, eh bien ! J'en fais ma joie... » (*Carnet jaune*, 27 mai 1897, 6).

¹⁰ À l'inverse, si nous restons dans une tension, dans une recherche d'un idéal spirituel, nous risquons de passer notre vie en soupirs, en regrets, en mécontentements continuels : les choses ne vont

3. Nous consacrer à Marie avec tous les désirs de notre cœur

La Vierge est **notre modèle** pour cela. Elle n'a jamais cherché à réaliser d'elle-même les profondes aspirations qui habitaient son cœur. Elle est restée dans l'accueil de ce qui est, recevant toutes choses de la main de Dieu par la foi, dans un abandon total à sa volonté et dans l'acceptation de son impuissance à elle¹¹. Elle est là à Cana, présence discrète, attentive et efficace, tout ouverte à ce qui est, elle est là, plus encore, au pied de la Croix, immobile et silencieuse¹². Elle sait que c'est l'abandon seul qui compte, dans un fiat, un accueil total de ce que Dieu lui donne de vivre. Ainsi, se consacrer à Marie signifie, plus particulièrement pour nous en cette fin d'année, **lui consacrer toutes les aspirations** que nous pouvons ressentir au plus intime de notre cœur et lui demander de les vivre dans l'humilité et la confiance des enfants. Qu'elle nous fasse entrer dans son humble docilité à l'Esprit en nous rendant participants de sa foi et de son espérance. Marie veut nous apprendre à **laisser grandir nos profondes aspirations** sans pour autant nous grandir nous-mêmes, nous exalter, mais en suivant, au contraire, un chemin d'abandon, de lâcher prise, de petitesse. Vivre nos grands désirs, à commencer par celui de la sainteté¹³, dans la pauvreté et l'humilité du quotidien comme Marie l'a fait elle-même durant toute sa vie. Nous laisser ainsi modeler jour après jour par l'Esprit.

pas comme nous voudrions qu'elles aillent ! Et, de fait, elles ne pourront jamais aller selon nos « projets spirituels », selon nos désirs à nous puisque les pensées, les voies de Dieu ne sont pas nos pensées, nos voies (cf. Is 55, 8). « L'homme spirituel (celui qui demeure humblement à l'écoute de l'Esprit Saint), au contraire, juge de tout (...) Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (1 Co 2, 15.16).

¹¹ Elle est là, à la fois totalement ouverte à la réalité présente et totalement offerte, dans un même « fiat », un même mouvement d'abandon et de livraison d'elle-même. Elle reçoit et accueille tout en communion avec tout ce qu'elle sait déjà de la vie de son Fils. Pour ce qui est de la sienne propre, elle n'a qu'un seul désir, c'est de le suivre, c'est d'accomplir, avec lui et comme lui, la volonté du Père. L'Esprit, certes, brûle son cœur du désir de la Rédemption, elle a, en ce sens, de « grands désirs », mais elle ne se demande pas pour autant ce qu'elle peut faire de plus pour sauver les âmes : elle est trop petite pour se poser une telle question. Elle épouse simplement ce qui est, en acceptant de ne pas comprendre les « décrets insondables » et les « voies incompréhensibles » de Dieu (cf. Rm 11, 33), se laissant ainsi totalement conduire par l'Esprit sans gêner son action par aucune pensée, aucune volonté propre.

¹² Comment aurait-elle pu tenir, à ce moment-là, si elle s'était approprié les promesses de l'Ange concernant son Fils, sa « royauté sur la maison de Jacob pour les siècles » (cf. Lc 1, 33), alors qu'elle « est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles » selon l'expression de Jean-Paul II (*Redemptoris Mater*, 18). Comment aurait-elle pu tenir si elle avait voulu « savoir » et « faire des projets » durant sa vie cachée à Nazareth au lieu de rester dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance ? Comment aurait-elle pu être « associée d'un cœur maternel au sacrifice de son Fils » alors que c'est précisément par la profondeur de sa foi et de son abandon qu'elle « est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement » (id.).

¹³ Jean-Paul II en a rappelé l'urgence dans sa lettre *Novo millennio ineunte* (n° 31). Rappelons-nous que ce désir est au cœur de la petite voie de Thérèse : « Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours **désiré d'être une sainte**, mais hélas, j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : **le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables**, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle » (Ms C, 2v°).